L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 AVRIL 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
G. F. WEISSE, E. DUVERGER, R. FLEURY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 3 AVRIL.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la période, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour six mois ou deux, mais comme nous n'ouvrons pas un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargeons notre profit et la comptabilité, nous avons résolu de tout simplifier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

L'AGRICULTURE EN CALIFORNIE.

Jusqu'ici on n'a considéré la Californie que comme une mine inépuisable, comme un immense placer, un sol couvert de paroisses d'or. Les premiers voyageurs ont en effet couru aux gisements aurifères, et c'est incontestablement l'attrait de précieux métal qui a tout d'abord attiré sur les rivages du Pacifique la foule des pèlerins de l'industrie qui y ont fondé un grand Etat.

Mais en Californie il y a eu beaucoup d'appelés et peu d'élus; les chercheurs d'or n'ont pas tous fait fortune, et ceux qui de ce côté ont été désappointés ont cherché à creuser le sol pour en faire germer des richesses plus fécondes.

L'agriculture occupe maintenant un grand nombre de bras dans le lointain Eldorado, et le gouvernement encourage de tout son pouvoir l'exploitation du sol. La charrue passe sur les champs où la pioche du mineur n'a point heurté de filons d'or, et les moissons nourrissent dans les sillons dont s'écartent avec mépris les mineurs. Ces moissons seront un jour la véritable fortune de la Californie, car elles germeront encore lorsque les entrailles de la terre, torturées par l'homme, lui auront démontré que ce qu'elles renferment de métal.

Il existe à San Francisco une société agricole, et celle-ci a décidé récemment qu'une série de récompenses serait accordée à la première exposition industrielle et agricole qui aura lieu à San Jose le 7 octobre prochain. Ces récompenses sont offertes dans le but d'encourager la production de divers articles qu'on peut obtenir en Californie et qui n'ont pas encore été faites sur une grande échelle. Les essais faits jusqu'à ce moment ont été couronnés d'un remarquable succès. Il est maintenant avéré que la Californie peut produire de magnifiques cotons, et les échantillons envoyés ici ont frappé de surprise les planteurs et les courtiers.

Il est établi, dit un journal de San Francisco, que le coton et le tabac peuvent donner les plus beaux résultats, surtout si l'on sait pour cette dernière plante chercher dans le sud de l'Etat des terres dont les éléments constitutifs soient en rapport avec ses besoins spécifiques; si on a soin de bien observer les règles prescrites pour une bonne culture, savoir: les distances à ménager entre chaque plante, en raison de la nature du sol, de ses qualités constitutives ou de ses vices, de son plus ou moins d'humidité; si enfin on sait, par des moyens artificiels, par des amendements appropriés, corriger certains vices du sol ou lui donner en temps opportun des excitations convenables pour le développement de la plante et ses qualités aromatiques, qui dépendent, chez tous les végétaux, qu'on le remarque bien, autant du sol que de l'atmosphère.

Notre confrère poursuit en ces termes:

La société agricole accorde un prix à la culture du chanvre. Nous avons eu bien souvent l'occasion de constater les excellentes conditions du sol de ce pays pour la culture du chanvre et des autres textiles, et nous avons des contrées d'où ce chanvre croît cette plante. On a peu tenté qu'on le fasse surtout dans le nord, et l'on réussira. Sol et atmosphère lui sont propices. Le chanvre a besoin de pluie pour sa germination, et aujourd'hui pluie attendre une élévation donnée; après, il faut au temps pour lui, toutes conditions que nous rencontrons ici.

Passons maintenant à la canne à sucre:

La commission, dit notre confrère californien, propose un prix pour la canne à sucre. Nous pensons que dans le sud on pourrait tenter cette culture avec avantage: mais nous ne comprenons pas, ou plutôt nous n'approuvons pas ce prix donné à tous les produits saccharins en général. Il est une foule de plantes qui contiennent des matières sucrées, dont on peut extraire du sucre, mais la science et l'expérience ont bien constaté jusqu'à présent que les meilleures sont la canne à sucre et la betterave. Cette dernière, cultivée avec tant de succès dans tout le Nord de la France, dans les Flandres françaises et belges, dans les pays-bas et l'Allemagne, a été et est une partie de la Westphalie, dans le Wurtemberg et dans une partie de l'Autriche, et de la Bavière. Rappelons que la France est le centre de la betterave et qu'on la considère comme un malheur au temps de Napoléon Ier, le blocus continental, qui priva le continent européen de la canne des colonies pendant une période donnée.

Si la canne et la betterave, ces deux grands tuteurs donnaient à la fin du gouvernement de Louis-Philippe, sont les deux mamelles protecteurs du sucre, pourquoi cet appel à toutes les plantes? Qui trop embrasse mal étreint.

En divisant les forces intellectuelles, les expérimentateurs, on risque de n'arriver à aucun résultat. Nous ne pouvons nous rendre à la sagesse de la société agricole, et nous serrons heureux de la voir changer son offre et en revenir à quelque chose de plus positif, en accordant par exemple deux prix bien distincts: 1o. à la meilleure culture de la canne; 2o. à la meilleure culture de la betterave.

La canne appartient de droit au sud de la Californie, et la betterave au nord. Au nord celle-ci trouvera toutes les conditions de succès aussi bien que la première au sud. Mais il faut pour la betterave qu'on tienne compte des données bien connues, fruit de la science et l'expérimentation. Les premières conditions sont la forte terre et le labourage profond. Il faut de plus une terre bien remuée, bien travaillée, surtout bien saine, car le sol sécherge comme celui qu'on rencontre ici; il faut enfin semer en lignes. La betterave a besoin d'eau pour pousser et prendre du développement. Mais n'avons guère de petites gelées ici qu'en décembre. Vers la mi-janvier la température est douce et le soleil de printemps commence à se montrer. Il faut semer. La température se maintenant dans de bonnes conditions jusqu'en mai, période pendant laquelle nous avons eu des pluies par intervalle, la plante aurait donc trois mois pour se développer. La température sèche, si nécessaire pour la maturité des charines qu'elle développe et la récolte, arrive après sans interruption, comme on sait; elle permettrait d'obtenir des produits d'une qualité qui surpasserait de beaucoup tout ce qu'on a en Europe. Nous le saurions très bientôt, quand à nous, sur cette culture, qui donnerait des résultats dont les Américains se doutent peu, et que nous avons pu constater personnellement.

La société agricole veut aussi encourager la culture du tabac, variété: chinoise pour cigares; employé: virginien.

La note est un peu vague, qui ont attiré l'attention de la société agricole. On a trouvé en Californie un tabac ressemblant à un ver de soie, et se nourrissant de la feuille d'un arbre particulier, le Chandiba, et certains journaux disent avoir vu des expériences à ce sujet. Les expériences seront le propre des anciens pays; dans une contrée neuve, il est toujours mieux de profiter de celles existantes, pour obtenir le plus promptement possible des résultats. Il faut enfin viser au positif. Les expériences agricoles coûtent aux gens riches et aux riches sociétés, qui ont le temps d'attendre et de quoi vivre si elles ne réussissent pas. Donc, l'introduction toute simple de l'abeille vert a été faite de France et d'Italie et du mûrier, est bien ce qu'il y a de mieux à faire. Le ver et son arbre s'acclimateront d'autant plus facilement que la température de ce pays se rapproche dans plusieurs endroits de celle des contrées que nous vous indiquées.

HORRIBLE MEURTRE. — Le *Harrisburg Independent*, publié dans la paroisse Catahoula, relate les détails d'un crime affreux qui a été commis récemment dans la paroisse Franklin. Bunger a tous les instincts de la bête brute. Sa femme fatiguée de ses mauvais traitements avait abandonné son domicile le 10 mars et s'était réfugiée chez un de ses voisins. M. William A. Dupuy.

Le 14, Bunger s'armé d'un énorme couteau et se rendit chez ce dernier, qui était alors absent; il ordonna impérieusement à Mme Bunger de le suivre et l'a poussa brutalement en avant. Sa femme faisant résistance, le misérable lui plongeait trois reprises son couteau dans le ventre. La malheureuse qui était dans un état de grossesse fort avancé, expira après quelques heures d'horribles souffrances.

Le meurtrier abandonnant sa victime sur la grande route s'élança à cheval et s'égaya à toute bride dans la direction de Camden, Etat de l'Arkansas. Mais le shérif avait été averti et il se mit à la poursuite de Bunger avec quelques hommes déterminés. Bunger était sur l'éclaire de justice une avance de vingt-quatre heures, mais comme ses cheval et ses compagnons manquaient d'excellents chevaux il atteignait à l'ennemis après trois jours et trois nuits de course effrénée et le reconduisirent à Winnsborough. Bunger devait comparaître immédiatement devant la Cour de District qui siégeait dans la paroisse Franklin.

LOUISIANE.

On lit dans le *Journal de la cité*, publié à Donaldsonville:

BALLONS. — Pour donner une idée juste de l'état satisfaisant de la santé publique dans notre paroisse, il suffit de dire qu'il y a actuellement dans la ville quatre ballons entièrement occupés à la clientèle catholique de l'Ascension.

Le mois de mars a continué toute la série de ses faveurs à l'égard de l'ordre et de la santé publique.

Le Pilote de la Louisiane publie quelques jours maintenant, mais dès cette année s'est mis à rentrer régulièrement dans son lit, et depuis huit jours il a repris le cours de ses pilules et chemin.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES PAR L'ALBANIE.

ARRIVÉE DE L'ATLANTIQUE.

Nouvelles d'Europe de quinze jours plus récentes.

Prise de Sébastopol confirmée.

Bombardement d'une partie importante.

New-York, 2 avril.—Le steamer Atlantic, capitaine West, parti de Liverpool à midi le 19 mars, est arrivé à Sandy Hook.

En Perse.

On considérait en Europe la paix comme virtuellement conclue, et le Congrès n'attendait que l'arrivée des plénipotentiaires persans pour signer le protocole.

Mécontentement d'un bâtiment de la couronne impériale.

L'impératrice Eugénie a mis au monde un enfant du sexe masculin. Le royal nouveau-né portera le nom de prince d'Algérie. Aux dernières dates la mère et l'enfant se portaient bien.

Le Pendle.

On n'a pas de Europe aucune nouvelle de l'Abeille.

Marchandises.

Le marché avait cessé de fléchir depuis huit jours; il s'est vendu en trois jours 15,000 balles. Les prix n'ont guère varié. Le marché de Manchester est ferme et tranquille.

Les cotonnades étaient cotées aux mêmes prix.

Il régnait de l'activité sur le marché des graines. Les cotonnades en étaient et sont cotées de 91¾ à 92½.

SUITE DES NOUVELLES PAR L'ATLANTIC.

Les conférences de Paris.

New York 2.—Le baron Manteuffel, plénipotentiaire de Prusse, est arrivé à Paris et l'on s'attendait à voir le traité de paix signé sous peu de jours. Toutefois, le plus grand secret est toujours observé et rien ne transpire en France sur les travaux de l'assemblée.

Kendall Pacha, convalescent de convivation de fonds à Constantinople, a présenté à la France un mémoire de plusieurs centaines de mille francs.

Le Parlement s'est ajourné.

Le jeune prince de Prusse est sur le point de se rendre en Angleterre où il doit être fiancé à la princesse royale.

Cincinnati, 2 avril.—Farine 5[illegible]—whiskey 19 à 19½ le gallon—Maïs pork $14—Saindoux 9 1/2 à 9 3/4c. le livre—café 12 1/2 à 13—Mélasse 41 à 12 cts. le gallon.

New York, 2.—La farine a légèrement fléchi—Marché ouvert 5 7/8 à 6 3/8 cts 1/4—Maïs New York $16 60 à $16 75.—Graisse 10c.

Nouvelle-Orléans intérieure.

Vicksburg, 2 avril.—La Lucie est descendue hier sous 4 10 heures, le *Queen of the West* à 11 heures et l'*Empire* ce matin à 8 heures ils se rendent à la Nouvelle-Orléans.

CONCERT D'OLE BULL.—Le célèbre violoniste norvégien donne ce soir un grand concert dans la salle des Odd Fellows. Il sera accompagné par des artistes d'un talent éminent et qui ont été applaudis partout où ils se sont fait entendre. Nous appelons l'attention du public sur le programme publié dans une autre partie de nos colonnes.

CONCERTS.—Deux concerts sont annoncés pour demain soir, celui organisé au bénéfice d'Adelina Patti et le dernier de M. Collignon. Le premier aura lieu dans la salle du Lycée et le second dans la salle des Odd Fellows.

Bienvenue M. Junca.—Nous venons rappeler aux habitués du Théâtre d'Orléans que le bénéfice de M. Junca a lieu ce soir et inviter pour que personne ne l'oublie. Il y a plus que M. Junca ne mérite la sympathie du public orléanais, et nous avons l'espoir qu'à ce jour il sera plus dément dans cette circonstance. C'est donc pas chaudement complètes que nous demandons pour cet excellent artiste, un chaleureux accueil, de longs bravos, en un mot tous ces témoignages flatteurs d'approbation que notre public sait distribuer avec une délicatesse au-dessus de tout éloge.

On sait déjà que M. Junca a choisi pour son bénéfice le délicieux ouvrage de Meyerbeer, l'*Etoile du Nord*. Avis à ceux qui aiment la belle et bonne musique.

QUE SERA—Ce prodigieux violon est arrivé hier soir, avec sa compagnie, à bord de l'Eclipse; son concert aura donc lieu ce soir, conformément à l'annonce.

TEXAS.—Les indiens Lipans ont fait leur apparition dans les établissements de Bandera et leur présence avait répandu l'alarme parmi les habitans. Ils n'auraient pas eu l'audace de se présenter dans les établissements si les autorités militaires n'avaient eu la malheureuse pensée d'en retirer les troupes. Le 13 mars, le capitaine Oakes fit une battue sur les bords du San Saba et du Llano. Ayant rencontré un campement d'Indiens, il attaqua ces derniers, leur tua un homme, en blessa d'autres et fit quelques prisonniers. Les Américains ne sont conduits avec une grande bravoure.

Les Indiens ont attaqué récemment l'escorte de la malle à une certaine distance du fort Clark; un seul Américain a été blessé.

KENSAS.—La nouvelle législature de Kensas s'est ajournée récemment. Un ordre d'arrestation a été lancé contre les membres des deux chambres, et le gouverneur Shannon a invité M. Jones, marshall des Etats-Unis, à faire son devoir.

CHRONIQUE LOCALE.

THÉATRE SE CHARLES.—Mme Julia Dean Hayne jouera ce soir encore dans la pièce intitulée Ilunchback.—La spectacle se terminera par A good run for it.

THÉATRE DE L'ORÉE.—Ce soir, The Hunchback.—Mlle Mathilda Heron remplira le principal rôle. Le drame sera suivi de Box and Cox, vaudeville.

PREMIÈRE COURSE DE PRINTEMPS.—Une scène regrettable a eu lieu hier à la Première Cour de District. On formait le jury auquel doit être soumise l'affaire Alpheonne contre Brass. Le juge Robertson ordonna à toutes les personnes qui se trouvaient dans l'enceinte du tribunal de s'assoir; toutes obéirent, à l'exception de M. Dauzat, ex-adjoint du shérif Bully le juge ordonna à M. Andry, député de M Bell, de l'emmener en prison. Ces paroles créèrent la plus vive effervescence et le feu-roulé fut pris à ennemis les parti. M. Dauzat opposa de la résistance à M. Andry. La dernière M. Robertson dit au shérif de le conduire en prison de force et, en cas de nécessité, d'avoir recours aux moyens extrêmes; qu'il descendrait de son siège, s'il le fallait, pour l'aider. (Quelques personnes assurent avoir entendu le juge crier: *Fire! fire! fire!*) M. Dauzat se présente en ce moment et déclara qu'il n'avait pas entendu les paroles du juge. Il a été conduit en prison.

—La Grand Jury a trouvé bon à poursuivre William Tomas, accusé de vol.

Sur Cour—Antonio Dalt demande à la Cinquième Cour de prononcer le divorce, pour cause d'adultère, entre lui et Louise Pencera qu'il a épousée en 1853.

Sous Cour—Le juge Kennedy a ordonné hier le paiement de vingt-un agents de police pour refus de maire avait condamnés à un mois de prison parce qu'ils n'avaient pas assuré les ordonnances de ville. Ils étaient accusés de violation des lois municipales.

ACCIDENT.—Les matelots du navire Lady Wertmorland, moulin dans le troisième District, soulevaient une grosse barre de fer qui tombe sur l'un d'eux, William Van Dyke. Le malheureux eut après son lit une demi heure. Il était Danois et avait 21 ans. Le coroner a pratiqué la levée du corps.

ORDRES D'ARRESTATION.—John Hanson, propriétaire d'un magasin de la rue Nouvelle Levee, on une quantité de bouteilles de whisky et de vin vendus sans permis, a pris le recorder de faire arrêter J. Jabout qu'il accuse de les avoir reçus dans son magasin et vendus.

—Le recorder du Deuxième District a ordonné l'arrestation de John Bolton qu'un affidavit accuse d'a[illegible] Mme Bolton, qui a été blessée à la rue Pauline.

ARRESTATIONS.—Lorenzo Marracho, propriétaire d'un bouquet sur le Boulevard de l'Hôpital, accusé de Gravier, a été arrêté, mardi soir, pour avoir assaulté J. W. Lloyd et lui avoir volé une somme de $110. Un prêtre.

Tony Tye est en prison pour être entre Patrick Barry et l'avoir violemment assailli.—Un prison fait le cambriolement.

Un affidavit accuse F. Percival d'avoir frappé Julia Lavon et menacé de la jeter au coup de poignard.—Un prison.

UN NAUFRAGE DANS LES GLACES.

Les journaux du nord ont annoncé dernièrement le naufrage du navire *John Rutledge*, parti de Liverpool pour New-York. Voici sur cet épouvantable sinistre des détails pleins d'un dramatique intérêt que nous empruntons au *Courrier des Etats-Unis*:

La seule victime arrachée à la mort, parmi les cent trente-six personnes embarquées à bord du *John Rutledge*, bien qu'en état de convalescence, ne saurait encore se rapporter les émotions trop vives d'interrogations répétées, et retracer avec une lucidité complète tous les détails de la catastrophe à laquelle elle a échappé comme par miracle. Nous l'avons, du moins, rapprochant les informations diverses que Thomas W. Nye a pu fournir, on arrive à un récit clair et suffisamment exact pour les lecteurs les plus horribles de l'histoire des naufrages. Nous en ajoutons quelques fragments à ce que nous avons déjà raconté.

Lorsque le *John Rutledge* se trouva environ né de glaces, toutes les précautions furent prises pour éviter de dangereux abordages, et à plusieurs reprises, en effet, il parvint à se dégager. Parfois, néanmoins, les bancs glacés étaient si compacts autour du navire que dans certaines occurrences plusieurs hommes de l'équipage durent descendre en dehors du bâtiment pour couper la barrière solide qui s'opposait à son passage. Malheureusement qu'il avançait en pareil cas, la navire ne se frayait point un chemin sans être soumis à une pression et à un frottement dangereux.

Si l'on se trouvait dans un espace libre, on restait toujours sur le qui vive, pour éviter les montagnes de glaces roulées dans la mer contre était le plus à craindre, et que l'on dépassait fréquemment à très petite distance. Il y avait toutefois des moments où on était pendant la nuit, et pour plus de sûreté, quand le temps brumeux rendait l'obscurité impénétrable, on mettait en panne ou l'on n'avançait que sous très petite voilure. Le vent de loch, qui a été trouvé dans le canot avec M. Nye, fournit des informations authentiques sur les incidents de la traversée, jusqu'au moment de la catastrophe. Il rend compte, outre les intempéries du ciel et l'état de la mer, de la perte d'un matelot tombé du navire, et des dangers courus par d'autres qui faillirent eux-mêmes être victimes de leur dévouement en essayant inutilement de le sauver. Nous y trouvons également mentionnés le nom d'un passager d'entreprint enlevé par un coup de mer.

Le 26 février, entre 9 et 10 heures du matin, il fut impossible, par suite de l'état de l'atmosphère et de la difficulté de gouverner, d'éviter le choc d'un bancs de glace qui vint donner contre l'avant du navire, et y pratiqua une ouverture par où l'eau commença à pénétrer rapidement. Le capitaine Kelly mit tout le monde disponible aux pompes; les passagers comme l'équipage se partagèrent en escouades pour ne pas laisser le travail languir un instant. En même temps, on essayait de toutes les ressources usitées en pareil cas pour arrêter la voie d'eau; on jeta par dessus bord une portion de la cargaison, pour alléger le batiment de l'avant, mais tout fut inutile, et au bout de quelques heures, il devint évident que le salut commun exigeait l'abandon du navire.

Lorsque l'ordre de quitter les pompes fut donné, la confusion la plus effroyable succéda à l'ordre qui avait prévalu jusque-là. La frénésie du salut individuel succéda à l'effort du salut commun et chacun, sans embarras ordres, on s'y jeta à mesure qu'elles étaient mises à la mer. Hommes, femmes, enfants se ruèrent pêle-mêle, malgré les efforts du capitaine, qui cherchait à maintenir l'ordre jusqu'au dernier moment. Quatre embarcations furent ainsi chargées de monde; une seule restait, dans laquelle se second, M. Atkinson, avait déjà fait descendre sa femme. Il se préparait à y descendre à son tour, quand quelques-unes de femmes qui restaient encore sur le navire, lorsque, par accident ou malentendu, l'amarre se brisa en fut déposée, et une lame sépara aussitôt du bâtiment les deux derniers canots, dont l'un portait le capitaine avec un chargement complet, et l'autre treize personnes, parmi lesquelles Thomas Nye.

Les deux embarcations ne restèrent pas plus d'une demi-heure en vue l'une de l'autre, et elles furent commencé une série d'infortunes désespérées pour les treize seuls malheureux dont nous connaissons jusqu'ici—dont nous ne devons peut-être jamais connaître le sort. Quelques biscuits et une damejeanne d'eau douce—là se bornaient les provisions. Il semble que Mme Atkinson, qui était une femme robuste et déterminée, n'en fit, dès l'abord, la dispensatrice. Un crabe et une gorgée d'eau, sucée à travers le bouchon, fut la ration accordée à chaque individu pendant la. La boisson étant brûlée, on naviguait au hasard.

La première nuit fut morne et silencieuse. Les matelots et Mme Atkinson étant chaudement vêtus, pouvaient résister au froid mieux que les passagers, qui n'avaient sur eux que des vêtements en lambeaux. Aussi fut-ce l'un d'eux qui mourut le premier. C'était le troisième jour, depuis qu'on était entré dans l'embarcation, et déjà trois nuits longues, froides, désolées, avaient passé sur ces malheureux abandonnés à la merci de l'Océan et de l'hiver. Le mort fut jeté à la mer.

Ce fut ensuite le tour d'une femme qui expira dans les bras de son mari et de sa jeune fille. Elle nommait tel jetée à la mer; mais son corps, au lieu de descendre dans les profondeurs de l'abîme, resta flottant à la surface et les survivants purent longtemps encore l'apercevoir.

Le froid était toujours intense, et le ciel couvert de nuages ou l'atmosphère pleine de brouillards. Le quatrième jour, on aperçut un brick qui passa à environ deux milles des naufragés sans les voir. Après l'exaltation d'une espérance passionnée, ils retombèrent dans les angoisses d'un désespoir plus poignant que jamais.

Nous abréglons les détails de cet épouvantable drame; les dernières scènes en sont les plus tragiques. A défaut d'eau douce, les passagers se désaltèrent à boire de l'eau de mer. Leur soif n'en devint que plus intense et leur mort plus cruelle. Alors se produisirent les symptômes de ce délire précurseur inévitable d'une mort prochaine. La folie prenait des formes rendu aspectée. Les uns chantaient à des fêtes quotidiens, d'autres, d'autres chargées de mots délicieux, burvaient d'abondes coupes d'or les meilleurs vins. Il fut, en effet, des détresses poussées jusqu'à ce que les dernières imaginées viennent briser le rêve et les éveiller à la réalité au moment suprême. Les uns, en effet, se jetèrent dans la mer, les autres, devenus fous furieux, se mordaient les bras et rendaient que sang et meurtres.

Le 19 mars, quinze de ces malheureux, dont [illegible] Thomas Nye, étaient encore en vie. Le 20 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 21 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 22 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 23 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 24 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 25 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 26 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 27 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 28 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 29 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 30 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 31 mars, ils étaient au nombre de douze. Le 1 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 2 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 3 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 4 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 5 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 6 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 7 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 8 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 9 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 10 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 11 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 12 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 13 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 14 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 15 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 16 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 17 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 18 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 19 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 20 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 21 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 22 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 23 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 24 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 25 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 26 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 27 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 28 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 29 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 30 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 31 avril, ils étaient au nombre de douze. Le 1 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 2 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 3 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 4 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 5 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 6 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 7 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 8 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 9 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 10 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 11 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 12 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 13 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 14 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 15 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 16 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 17 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 18 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 19 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 20 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 21 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 22 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 23 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 24 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 25 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 26 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 27 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 28 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 29 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 30 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 31 mai, ils étaient au nombre de douze. Le 1 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 2 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 3 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 4 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 5 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 6 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 7 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 8 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 9 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 10 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 11 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 12 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 13 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 14 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 15 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 16 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 17 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 18 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 19 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 20 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 21 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 22 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 23 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 24 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 25 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 26 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 27 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 28 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 29 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 30 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 31 juin, ils étaient au nombre de douze. Le 1 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 2 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 3 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 4 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 5 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 6 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 7 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 8 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 9 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 10 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 11 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 12 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 13 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 14 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 15 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 16 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 17 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 18 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 19 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 20 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 21 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 22 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 23 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 24 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 25 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 26 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 27 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 28 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 29 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 30 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 31 juillet, ils étaient au nombre de douze. Le 1 août, ils étaient au nombre de douze. Le 2 août, ils étaient au nombre de douze. Le 3 août, ils étaient au nombre de douze. Le 4 août, ils étaient au nombre de douze. Le 5 août, ils étaient au nombre de douze. Le 6 août, ils étaient au nombre de douze. Le 7 août, ils étaient au nombre de douze. Le 8 août, ils étaient au nombre de douze. Le 9 août, ils étaient au nombre de douze. Le 10 août, ils étaient au nombre de douze. Le 11 août, ils étaient au nombre de douze. Le 12 août, ils étaient au nombre de douze. Le 13 août, ils étaient au nombre de douze. Le 14 août, ils étaient au nombre de douze. Le 15 août, ils étaient au nombre de douze. Le 16 août, ils étaient au nombre de douze. Le 17 août, ils étaient au nombre de douze. Le 18 août, ils étaient au nombre de douze. Le 19 août, ils étaient au nombre de douze. Le 20 août, ils étaient au nombre de douze. Le 21 août, ils étaient au nombre de douze. Le 22 août, ils étaient au nombre de douze. Le 23 août, ils étaient au nombre de douze. Le 24 août, ils étaient au nombre de douze. Le 25 août, ils étaient au nombre de douze. Le 26 août, ils étaient au nombre de douze. Le 27 août, ils étaient au nombre de douze. Le 28 août, ils étaient au nombre de douze. Le 29 août, ils étaient au nombre de douze. Le 30 août, ils étaient au nombre de douze. Le 31 août, ils étaient au nombre de douze. Le 1 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 2 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 3 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 4 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 5 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 6 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 7 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 8 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 9 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 10 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 11 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 12 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 13 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 14 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 15 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 16 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 17 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 18 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 19 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 20 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 21 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 22 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 23 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 24 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 25 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 26 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 27 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 28 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 29 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 30 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 31 septembre, ils étaient au nombre de douze. Le 1 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 2 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 3 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 4 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 5 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 6 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 7 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 8 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 9 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 10 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 11 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 12 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 13 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 14 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 15 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 16 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 17 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 18 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 19 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 20 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 21 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 22 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 23 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 24 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 25 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 26 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 27 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 28 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 29 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 30 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 31 octobre, ils étaient au nombre de douze. Le 1 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 2 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 3 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 4 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 5 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 6 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 7 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 8 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 9 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 10 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 11 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 12 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 13 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 14 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 15 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 16 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 17 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 18 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 19 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 20 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 21 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 22 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 23 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 24 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 25 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 26 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 27 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 28 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 29 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 30 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 31 novembre, ils étaient au nombre de douze. Le 1 décembre, ils étaient au nombre de douze. Le 2 décembre, ils étaient au nombre de douze. Le 3 décembre, ils étaient au nombre de douze. Le 4 décembre, ils étaient au nombre de douze.